

Received: October 09/2025
Accepted: April 13/2025
Published Online: June 25/2026

Corresponding author:
Soufiane Maizi

Email: sofianemaizi@hotmail.fr

Citation : Maizi, S. ; Mahdeb, A., (2026).
Linguistic choices, strategies and visibility
issues for young researchers in humanities
and social sciences (HSS) in Algeria:
Which language(s) for research and/or
publication?.AL-Lisaniyyat, 32(1), 43-55.



This article is an open access article
distributed under the terms and conditions
of the Creative Commons Attribution
AL-Lisaniyyat © 1971 by *Scientific and
Technical Research Center for the
Development of the Arabic Language* is
licensed under *Attribution-Non-
commercial 4.0 International*

Linguistic Choices, Strategies and Visibility Issues for Young Researchers in Humanities and Social Sciences (HSS) in Algeria: Which Language(s) for Research and/or Publication?

Soufiane Maizi, Aissa Mahdeb*

RIDILCA Laboratory, Ali Lounici University of Blida 2, Algeria.

ABSTRACT

Young researchers in the Humanities and Social Sciences (HSS) in Algeria face a real dilemma: which academic language should they choose for writing and publishing? This article, inspired by a qualitative approach through questionnaires and semi-structured interviews, aims to delve into the heart of this dilemma: should we prioritize Arabic, the national language and the language of a large part of the readership and societal debates in Algeria, at the risk of less international recognition? Should we continue to invest in French, a language mastered by a large part of the academic elite, but whose reach is threatened in the academic world by English? Or should we embrace English, the key to the global scientific scene, even if it means making a considerable effort in learning and translating, and potentially distancing ourselves from the local public? The HSS researchers interviewed recognize the indispensable role of English for international visibility, but its adoption seems a challenge.

Keywords: language choices, young researchers, academic
visibility, human and social sciences (HSS).

CHOIX LINGUISTIQUES, STRATEGIES ET ENJEUX DE VISIBILITE POUR LES JEUNES CHERCHEURS EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS) EN ALGERIE : QUELLE(S) LANGUE (S) DE RECHERCHE ET/OU DE PUBLICATION ?

Sofiane Maizi *

Université Ali Lounici Blida 2
Laboratoire RIDILCA
Email: .sofianemaizi@hotmail.fr

Aissa Mahdeb

Université Ali Lounici Blida 2
Laboratoire RIDILCA
E-mail : mahdebaissa@yahoo.fr

Reçu : 09-10-2024

Accepté : 13-04-2026

Publié : 25-06-2026

Résumé :

Les jeunes chercheurs en Sciences Humaines et Sociales (SHS) en Algérie se trouvent à la croisée des chemins, confrontés à un dilemme cornélien quant au choix de leur langue de rédaction et de publication. Cet article, fondé sur une approche qualitative combinant questionnaires et entretiens semi-directifs, explore les tensions inhérentes à cette décision: faut-il privilégier l'arabe, langue nationale assurant un ancrage social mais offrant une visibilité internationale restreinte ? Doit-on maintenir l'usage du français, héritage académique encore vivace mais concurrencé ? Ou faut-il céder à l'impératif de l'anglais, vecteur de mondialisation scientifique, au prix d'un effort cognitif accru et d'une possible distanciation avec le lectorat local ? Les résultats mettent en évidence que si la maîtrise de l'anglais est perçue comme indispensable pour la visibilité, son adoption se heurte à des obstacles didactiques et identitaires majeurs, obligeant les chercheurs à déployer des stratégies complexes.

Mots clés : Choix linguistiques-Jeunes chercheurs- Visibilité académique- SH Glottopolitique Algérie.

*Auteur correspondant : Sofiane Maizi

الاختيارات اللغوية والاستراتيجيات وقضايا الرؤية للباحثين الشباب في العلوم الإنسانية والاجتماعية في الجزائر: أي لغة للبحث و/أو النشر؟

ملخص:

يواجه الباحثون الشباب في العلوم الإنسانية والاجتماعية في الجزائر معضلة حقيقية: أي لغة أكاديمية ينبغي عليهم اختيارها للكتابة والنشر؟ تهدف هذه المقالة، المستوحاة من منهج نوعي قائم على الاستبيانات والمقابلات شبه المنظمة، إلى التعمق في جوهر هذه المعضلة: هل ينبغي إعطاء الأولوية للغة العربية، اللغة الوطنية ولغة شريحة كبيرة من القراء والنقاشات المجتمعية في الجزائر، مع خطر تراجع الاعتراف الدولي بها؟ هل ينبغي لنا الاستمرار في الاستثمار في اللغة الفرنسية، وهي لغة يتقنها جزء كبير من النخبة الأكاديمية، لكن تأثيرها في العالم الأكاديمي مهدد بسبب اللغة الإنجليزية؟ أم ينبغي لنا تبني اللغة الإنجليزية، مفتاح المشهد العلمي العالمي، حتى لو تطلب ذلك بذل جهد كبير في التعلم والترجمة، وربما نفور الجمهور المحلي؟ يدرك باحثو العلوم الإنسانية والاجتماعية الذين قابلناهم الدور الأساسي للغة الإنجليزية في تعزيز الحضور الدولي، لكن يبدو أن تبنيها يمثل تحديًا.

الكلمات المفتاحية: الاختيارات اللغوية- الباحثون الشباب- الرؤية الأكاديمية- العلوم الإنسانية والاجتماعية.

Introduction

Dans un monde académique où la pression pour une visibilité internationale, souvent synonyme de publication en anglais, ne cesse de croître, comment les jeunes chercheurs algériens en Sciences Humaines et Sociales (SHS) s'accommodent-ils aux exigences linguistiques et désormais institutionnelles¹ (Mahi, 2024) ? L'Algérie, pays au plurilinguisme labile, où l'arabe, le français, le tamazight et l'anglais coexistent et se côtoient dans l'enseignement supérieur et la recherche scientifique (Taleb Ibrahim, 2006), offre un terrain captivant pour observer les défis linguistiques contemporains (Chachou, 2021). Pour les jeunes chercheurs en SHS, dont les travaux portent souvent sur des réalités sociales, culturelles et historiques profondément ancrées localement, le choix de la langue de publication est aujourd'hui un véritable enjeu personnel et professionnel.

Ce travail de recherche se propose de plonger au cœur de ce dilemme quotidien. Faut-il privilégier l'arabe, langue nationale et langue d'une large partie du lectorat potentiel et des débats sociétaux en Algérie, au risque d'une moindre reconnaissance internationale ? Faut-il continuer à investir le français, langue maîtrisée par une grande partie de l'élite universitaire (Blanchet et Asselah Rahal 2007), héritage historique ouvrant sur l'espace francophone, mais dont la portée est menacée dans le monde académique par l'anglais ? Ou faut-il embrasser l'anglais, clé supposée de la scène scientifique mondiale, quitte à fournir un effort considérable d'apprentissage et de traduction, et potentiellement à s'éloigner du public local ?

Nous souhaitons donner la parole à ces jeunes chercheurs – doctorants, jeunes docteurs, maîtres-assistants débutants – pour comprendre comment ils perçoivent ces différentes langues dans leur pratique scientifique. Quels facteurs pèsent le plus dans le choix de la langue des publications académiques et comment publier ? S'agit-il des injonctions institutionnelles et des critères d'évaluation pour leur carrière ? Des traditions de leur discipline spécifique ? De leurs propres compétences et affinités linguistiques ? Ou encore de leur désir de voir leur recherche avoir un impact concret sur la société algérienne ?

Plus qu'une simple cartographie des choix, notre démarche, basée sur une approche qualitative (entretiens, analyse de parcours), vise à identifier les stratégies, parfois ingénieuses, souvent coûteuses en temps et en énergie, que ces chercheurs déploient pour se frayer un chemin : alternance des langues, traduction, collaborations ciblées, spécialisation dans des niches...

Cette exploration nous permettra de discuter des implications socio-didactiques cruciales de ces pratiques linguistiques (Rahmani & Fetita 2024).

Comment ces choix influencent-ils la formation doctorale ? Préparons-nous suffisamment nos futurs chercheurs à évoluer dans cet environnement multilingue exigeant ? Quel impact sur la construction de leur identité de chercheur, tiraillé entre plusieurs appartenances ? Et quelles conséquences pour le développement même des SHS en Algérie, pour la circulation des savoirs entre la sphère académique et la société, et pour le dialogue entre la recherche locale et les courants internationaux ?

En éclairant les tensions, les stratégies et les enjeux vécus par ces acteurs clés de la recherche de demain, notre travail entend contribuer pleinement à la réflexion sur les implications profondes des choix linguistiques dans les contextes éducatifs et universitaires algériens.

Nous allons commencer cet article par une brève mise au point méthodologique où il sera question de présenter d'une manière concise notre corpus constitué de questionnaires et d'entretiens semi-directifs. Nous aborderons par la suite notre ancrage méthodologique et théorique avant de procéder à l'analyse et l'interprétation des données collectées avec pour

¹ Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique a décidé en avril 2025, conformément à la note n° 106 du 7 avril 2024, que l'enseignement des spécialités scientifiques et techniques sera essentiellement dispensé en anglais durant la rentrée universitaire 2025/2026. Plusieurs instructions ministérielles ont été également émises, ces cinq dernières années, pour la généralisation de cette langue dans les universités algériennes.

visée de comprendre les facteurs qui influencent les jeunes chercheurs dans leurs choix linguistiques.

Cadre Théorique et État de l'Art

Pour appréhender la complexité des choix linguistiques en milieu universitaire algérien, il convient de convoquer les travaux sur la sociolinguistique du Maghreb et la glottopolitique. Le paysage linguistique algérien est marqué par ce que Khaoula Taleb Ibrahimy qualifie de « coexistence et concurrence » (Taleb Ibrahimy, 2004). Cette dynamique ne s'arrête pas aux portes de l'université ; elle y est exacerbée par des politiques linguistiques successives et parfois contradictoires. Les travaux de Blanchet et Asselah Rahal ont longtemps souligné le rôle du français comme langue d'enseignement et de recherche, créant une forme de bilinguisme académique asymétrique (Blanchet & Asselah-Rahal 2007). Cependant, des études plus récentes, notamment celles de Chachou et Mahi, mettent en lumière une reconfiguration des rapports de force avec la montée en puissance de l'anglais (Chachou, 2021; Mahi, 2024).

Cette transition ne va pas sans heurts : elle engendre ce que Cherrad identifie comme des tensions entre idéologies linguistiques et pratiques réelles (Cherrad, 2021).

Le concept de « visibilité », central dans notre étude, doit être compris ici sous le prisme de la reconnaissance symbolique et institutionnelle. Comme le suggère Sehlaoui, la transition linguistique actuelle vers l'anglais n'est pas qu'une question de compétence, mais relève d'une stratégie de positionnement dans un marché scientifique globalisé, créant *de facto* de nouvelles inégalités parmi les chercheurs (Sehlaoui, 2025).

Protocole Méthodologique

Nous avons opté dans ce travail de recherche pour une approche qualitative qui s'appuie sur l'analyse de contenu (de Bonville, 2006). Ce choix méthodologique est justifié par le fait que nous nous intéressons dans ce travail à des aspects signifiants ou en d'autres termes nous tenterons de comprendre le sens des données collectées. L'analyse de contenu définie par Bernard Berelson comme « technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications » (Berelson, 1971) nous semble la meilleure approche pour analyser et interpréter les données collectées via les questionnaires et les entretiens menés auprès de jeunes chercheurs en Sciences Humaines et Sociales en Algérie. Cette technique opte pour des méthodes rigoureuses qui se concentrent sur l'essentiel c'est-à-dire les données perceptibles pour faire ressortir le sens réel des indices observables et discursifs (Grinschpoun, 2017).

Outre la collecte d'une trentaine de questionnaires, nous avons mené une vingtaine d'entretiens semi-directifs auprès de jeunes chercheurs (doctorants et jeunes docteurs) issus de diverses disciplines des Sciences Humaines et Sociales (sociologie, sciences du langage, littérature, philosophie, sciences islamiques) et rattachés à plusieurs universités algériennes (M'sila, Blida 2, Biskra, Oran 2, Barika, Annaba, Relizane, Tlemcen). Les deux tiers des jeunes chercheurs interrogés sont des doctorants, alors que le tiers restant est constitué de docteurs sans poste et de maitres-assistants nouvellement recrutés dans l'Enseignement supérieur. Les interrogés sont âgés entre 25 et 45 ans et la majorité maîtrise au moins deux langues.

Cet échantillon réparti sur plusieurs universités algériennes et de nombreuses disciplines en SHS bien que restreint offre un aperçu significatif des réalités linguistiques dans le domaine académique en Algérie. Notre échantillon n'est statistiquement pas représentatif car notre intérêt porte ici sur l'aspect qualitatif et non quantitatif des données. Nous n'avons tenu compte d'aucun critère spécifique pour la sélection de nos informateurs (sexe, âge, région...). Les objectifs des questionnaires et des entretiens semi-directifs ont été explicités aux informateurs.

Notre étude a pour objectif de comprendre les choix, les stratégies et les défis auxquels ces jeunes chercheurs sont confrontés au quotidien. Nous focaliserons notre intérêt dans ce travail de recherche sur les incidences socio-didactiques des pratiques des jeunes chercheurs en SHS ou en d'autres termes comment les « choix » linguistiques, qui sont souvent imposés par des exigences institutionnelles, agissent sur les réalités sociales, culturelles et académiques dans le contexte algérien.

Notre questionnaire est constitué de quinze questions fermées, semi-ouvertes et ouvertes. Nous avons énoncé dans une brève introduction² le titre et les objectifs de notre étude tout en rassurant les interrogés sur le caractère confidentiel et anonyme de ce travail.

La première partie du questionnaire consacrée à la présentation des interrogés est composée de trois questions fermées :

1. Dans quelle discipline principale des Sciences Humaines et Sociales menez-vous vos recherches ? (Ex : Sociologie, Histoire, Psychologie, Sciences du Langage, Littérature, Anthropologie, etc.)
2. Quel est votre statut actuel ?
3. À quelle université êtes-vous principalement rattaché(e) ?

Dans la deuxième partie, nous nous sommes intéressés aux langues de recherches et de publication :

4. Pour vos lectures scientifiques (articles, ouvrages, ...), quelles langues utilisez-vous le plus souvent ? (Vous pouvez cocher plusieurs options et les classer par ordre d'importance si possible : 1 = la plus utilisée)
5. Concernant vos propres écrits scientifiques (articles, thèse, communications) : Dans quelle(s) langue(s) avez-vous rédigé votre thèse (ou la rédigez-vous actuellement) ?
6. Dans quelle(s) langue(s) publiez-vous ou communiquez-vous majoritairement vos résultats de recherche ? (Cocher les plus pertinentes)
7. Si vous utilisez plusieurs langues pour publier, qu'est-ce qui vous amène généralement à choisir une langue plutôt qu'une autre pour un travail spécifique ? (Question ouverte, quelques lignes).

La troisième partie de ce questionnaire est composée de questions qui se rapportent aux motivations personnelles et professionnelles qui agissent sur les choix linguistiques ainsi qu'au représentations que font les jeunes chercheurs en SHS des langues :

8. Pour chacun des éléments suivants, pourriez-vous indiquer à quel point il peut influencer votre choix de langue pour publier ? (Échelle : 1 = Aucune influence, 2 = Peu d'influence, 3 = Influence modérée, 4 = Forte influence, 5 = Très forte influence)
9. Selon vous, quelle est la perception générale de ces langues comme langues de recherche et de publication en SHS en Algérie ?

La quatrième partie du questionnaire porte sur les stratégies et adaptations aux exigences linguistiques mises en œuvre par les interrogés :

10. Face aux exigences linguistiques (publier en plusieurs langues, traduire, etc.), quelles stratégies mettez-vous personnellement en œuvre ? (Vous pouvez cocher plusieurs options)
11. Si vous traduisez ou faites traduire vos travaux, rencontrez-vous des difficultés particulières (coût, temps, qualité de la traduction, etc.) ?
12. Comment évaluez-vous votre niveau de compétence pour un usage académique (lecture d'articles, rédaction scientifique) dans les langues suivantes ? (Échelle : 1 = Très faible, 2 = Faible, 3 = Moyen, 4 = Bon, 5 = Très bon / Courant).

La cinquième et dernière partie de ce questionnaire est composée de quatre questions ouvertes portant sur les impacts et les perspectives :

13. Selon vous, quel impact vos choix linguistiques ont-ils (ou pourraient-ils avoir) sur :
A-Votre carrière et votre progression académique ? (Difficulté à être reconnu...)
B-Votre visibilité en tant que chercheur (localement et internationalement) ?
14. Vous arrive-t-il de ressentir une forme de "dilemme" ou de tension entre le besoin de publier dans une langue pour une reconnaissance internationale et le souhait d'être pertinent et lu au niveau local/national ?
15. Avez-vous l'impression que les choix linguistiques actuels des chercheurs peuvent influencer le développement des SHS en Algérie (ex : lien entre recherche et société, dépendance à des modèles étrangers) ? Si oui, comment ?

² « Nous sommes deux chercheurs menant une étude sur les langues que les jeunes chercheurs utilisent dans leurs travaux en SHS en Algérie. Votre expérience et votre point de vue sont importants pour nous aider à comprendre les réalités, les défis mais aussi les stratégies que vous développez au quotidien. Ce questionnaire est anonyme et confidentiel. Vos réponses seront utilisées uniquement à des fins de recherche scientifique. Nous vous remercions sincèrement pour le temps que vous consacrez à partager votre expérience avec nous. Votre contribution est précieuse ! ».

16. Si vous avez des suggestions pour améliorer la formation ou le soutien aux jeunes chercheurs concernant les enjeux linguistiques de la recherche en Algérie, ou tout autre commentaire, n'hésitez pas à les partager ici.

Analyse et Interprétation des Données

Nous nous sommes fixé pour objectif dans cette partie l'analyse et l'interprétation des données collectées via les questionnaires et les entretiens semi-directifs menés auprès des chercheurs. Il s'agit de comprendre les choix linguistiques et les défis rencontrés au quotidien par ces jeunes chercheurs. L'analyse des données collectées auprès des jeunes chercheurs en SHS a confirmé l'existence de tensions linguistiques dans la communauté académique en Algérie (Sehlaoui, 2025). Ces tensions linguistiques sont liées à des enjeux scientifiques (visibilité internationale de l'anglais contre domination locale de l'arabe dans les SHS), des enjeux politiques (traditions disciplinaires contre exigences institutionnelles) (Cherrad, 2021) et enfin des enjeux culturels et historiques (héritage francophone dans de nombreuses disciplines contre nouvelles politiques pro-anglais).

1. Un paysage linguistique pluriel aux pratiques contrastées

L'analyse des questionnaires fait ressortir que le domaine académique en Algérie est caractérisé par une pluralité de langues où plusieurs idiomes coexistent et se concurrencent (Taleb Ibrahim 2004). Les données collectées révèlent l'existence de trois pôles linguistiques majeurs dans le domaine académique : l'arabe, le français et l'anglais. L'usage de ces idiomes varie toutefois fortement entre les chercheurs et les disciplines. La langue de lecture dominante en SHS en Algérie demeure l'arabe et particulièrement en philosophie et en Histoire, alors que la langue française vient en deuxième position. Elle est utilisée principalement en sciences sociales. Quant à la langue anglaise, les données collectées auprès des jeunes chercheurs prouvent une progression de l'usage de cette langue dans de nombreuses disciplines. Concernant les langues d'écriture scientifique, les données collectées démontrent que 60% des chercheurs recourent à l'arabe pour publier essentiellement dans des revues éditées localement ou dans des pays arabes (Egypte, Irak, Jordanie...). Les chercheurs préfèrent le français et l'anglais pour publier en international dans des revues prestigieuses.

Pôle arabophone dominant

Le pôle arabophone est le plus dominant dans les Sciences Humaines et Sociales dans le milieu académique. Nombreux chercheurs en sociologie, philosophie, sciences islamiques affirment que la langue arabe demeure la première voire la principale langue de lecture, de rédaction des thèses et de publication académique. Outre le fait que le cursus universitaire de la plupart des chercheurs en SHS est assuré en arabe, les interrogés justifient leurs choix par le fait que les problématiques de leurs recherches sont ancrées dans le contexte local. Ils avouent également préférer la langue arabe car elle est mieux maîtrisée et permet de toucher un large public.

Pour ce jeune chercheur en critique littéraire, la langue arabe est « plus proche » pour exprimer l'essence des idées. Un autre chercheur en philosophie estime que la lecture en langue arabe d'ouvrages philosophiques est plus « pratique » tout en précisant que la traduction peut altérer le sens.

Pôle francophone persistant :

Les jeunes chercheurs, essentiellement en Sciences du langage, en Didactique et en Littérature francophone, lisent, rédigent leurs thèses et publient singulièrement en langue française. Un choix notamment justifié par une formation universitaire reçue exclusivement dans cet idiome qui procure pour ces chercheurs une « certaine aisance » pour transmettre leurs idées. Cet état de fait ne concerne pas uniquement les chercheurs en langue française. En effet, au sein de l'université algérienne, de nombreuses autres disciplines sont, ou étaient jusqu'à très récemment, enseignées en français, à l'instar des sciences médicales, du droit ou des mathématiques

Pôle anglophone émergent :

Ce qui ressort de notre analyse est qu'en dépit des exigences institutionnelles pour imposer la langue anglaise en milieu académique, la généralisation de l'usage de cette langue se heurte sur le terrain à diverses contraintes. La quasi-totalité des chercheurs interrogée estime que cet idiome est une langue indispensable pour assurer la visibilité des publications académiques. Cependant les jeunes chercheurs en SHS semblent se contenter de la langue arabe et du français pour publier leurs travaux académiques. La majorité des chercheurs expriment leur préférence pour l'anglais en raison de son « universalité » et de la disponibilité des références bibliographiques. Une doctorante en 4^{ème} année de Doctorat en Littérature francophone à l'université Mohamed Khider, dans la wilaya de Biskra au Sud du pays, affirme que la langue anglaise est « *obligatoire pour les revues Scopus, mais elle est mal adaptée aux réalités locales* ».

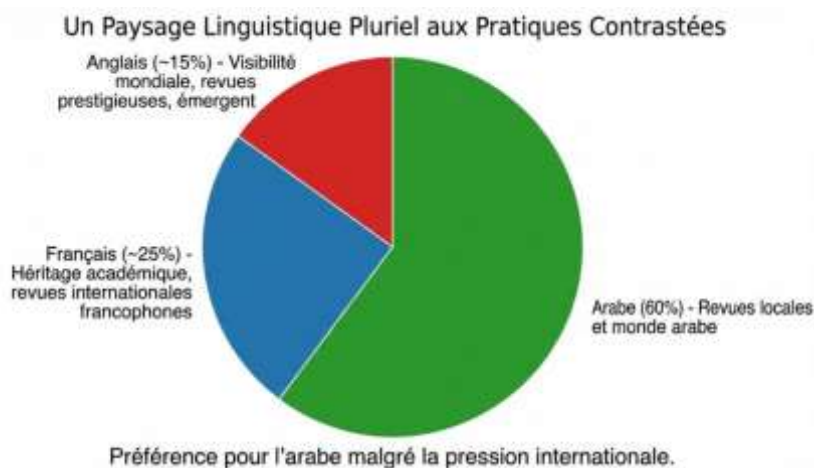


Figure 1. Répartition linguistique des chercheurs en SHS

2. Les facteurs d'influence : entre contraintes personnelles, disciplinaires et institutionnelles

Le choix de la langue de publication est rarement libre ; il est le produit d'un arbitrage complexe. Ce constat est résumé par une jeune docteure en Traduction de l'université Badji Mokhtar à Annaba qui soutient que « *les choix linguistiques que nous faisons sont le fruit d'un équilibre fragile difficile à maintenir entre notre identité culturelle, les attentes institutionnelles et les réalités du monde académique* ».

Compétences personnelles et formation : Le facteur le plus déterminant est la maîtrise linguistique du chercheur. L'aisance dans une langue est citée comme ayant une influence « très forte ». Un chercheur justifie son usage du français par la « formation universitaire » qu'il a reçue. Inversement, la faiblesse perçue dans les langues étrangères, y compris l'arabe, est vue comme une conséquence d'une négligence dans le système scolaire.

Traditions disciplinaires et disponibilité des ressources : Les pratiques dominantes dans la discipline et la nature du sujet ont une influence « très forte ».

Des chercheurs en sociologie précisent que la quasi-totalité des ouvrages de références de cette discipline est en langues étrangères (français, anglais, allemand) ce qui contraint ces chercheurs à lire et rédiger en langues étrangères. En sociologie, l'anglais est privilégié pour la « disponibilité des études antérieures ».

Enjeux de carrière et de visibilité : L'impact sur la carrière (promotion, qualification) est un facteur d'influence « fort ». La visibilité internationale est explicitement liée à la langue de publication. Un chercheur note que la langue a une grande importance pour sa « *notoriété (...)* »

au niveau mondial ». Un autre choisit une langue pour que ses recherches soient « *plus lues, surtout au niveau international* ».

Le Rôle ambivalent des institutions :

Nombreux chercheurs interrogés estiment que le rôle des institutions (universités, laboratoires, ministère) pour l'imposition de la langue anglaise est « *fort* » ou « *très fort* ». D'autres, par contre, soutiennent que ces institutions ne disposent pas d'une grande influence dans le choix de la langue de recherche. L'anglais est cependant perçu comme étant « *de plus en plus exigé par les institutions* ».

3. Perceptions et représentations des langues en milieu académique

Les données collectées démontrent des représentations sociales et académiques très marquées pour chaque langue.

L'arabe : cette langue de l'Identité, de la Religion et de l'Histoire en Algérie demeure toutefois un idiome à visibilité très restreinte. Son principal handicap est sa « *visibilité internationale limitée* ». Elle souffrirait également d'un « *manque de ressources terminologiques* » dans certains domaines.

Le français : Langue d'une élite scientifique, marquée par l'héritage.

Il est vu comme la langue « *bien maîtrisée par une partie de la communauté scientifique* » et ouvrant sur « *l'espace francophone* ». Sa position est cependant fragilisée, étant perçu comme « *moins 'global' que l'anglais* ». Il est parfois considéré comme « *chargé d'un héritage complexe* », un répondant évoquant directement « *l'influence du colonialisme français* ».

L'anglais : Langue de la Science Mondiale, mais au Coût Élevé.

C'est la « *langue incontournable pour la visibilité scientifique mondiale* ». Son adoption n'est pas sans obstacle : elle « *nécessite un effort important d'apprentissage/traduction* ». Elle est parfois jugée comme « *potentiellement éloignée des réalités et du public local* ».

4. Implications socio-didactiques : entre fracture et nécessité de formation

L'analyse des données collectées révèle l'urgence d'une réforme de la formation doctorale et une révision du rôle social de l'université en Algérie. La fracture socio-scientifique : la quasi-totalité des chercheurs en SHS semblent conscients de l'existence d'une « *fracture* » entre la recherche académique et la société. L'usage privilégié de langues étrangères « *crée une accessibilité réduite des productions scientifiques pour le grand public* ». Un autre répondant évoque un « *schisme entre la science théorique et ce dont la société a besoin comme production efficace* ». Cette situation soulève une interrogation fondamentale : pour qui cherche-t-on ? La tension, ressentie « *très souvent* » entre le besoin de reconnaissance internationale et l'exigence de pertinence locale, constitue le symptôme de cette fracture.

La dépendance aux modèles étrangers : Le choix linguistique n'est pas neutre. Un sociologue déplore que la plupart des références académiques soient en langues étrangères, entraînant une « *dépendance à des modèles étrangers* » et une négligence de certains ouvrages en langue étrangère au profit de ceux en français.

Un besoin certain de formation linguistique adaptée : les jeunes chercheurs convergent sur le fait que le renforcement des compétences linguistiques au sein du cursus doctoral est une priorité qui doit être prise en considération par les institutions. Le tiers des interrogés avoue suivre des cours de perfectionnement en anglais scientifique.

Stratégies d'adaptation face aux attentes institutionnelles

Les données issues des questionnaires et des entretiens semi-directifs révèlent que les jeunes chercheurs adoptent diverses stratégies d'adaptation face à la pression des exigences institutionnelles en faveur de l'anglais. Si le tiers des interrogés opte pour la formation continue

en suivant des cours d'anglais scientifique, d'autres plus pressés préfèrent recourir aux services des bureaux de traduction pour traduire leurs travaux académiques en anglais. Cette option est qualifiée de coûteuse et la qualité de la traduction est décriée par les jeunes chercheurs. D'autres, par contre, choisissent « une voie médiane » ou « un compromis ». Ils estiment que la meilleure solution est la collaboration avec des co-auteurs anglophones pour la rédaction puis la publication de travaux académiques. La co-écriture est moins coûteuse et aide les jeunes chercheurs à acquérir de nouvelles compétences rédactionnelles et scientifiques.

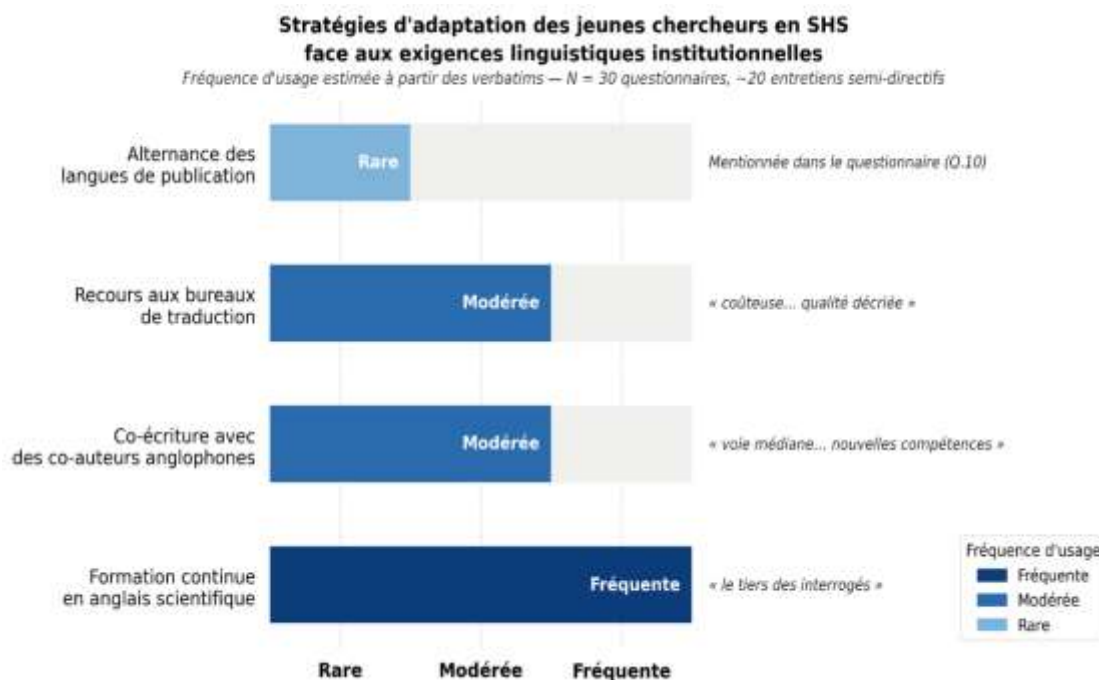


Figure2. Stratégies d'adaptation des jeunes chercheurs en SHS

Des propositions pour intégrer l'anglais dans le cursus post-graduation

Les avis des jeunes chercheurs convergent sur la nécessité de revoir la formation post graduation dans les Sciences Humaines et Sociales dans les universités algériennes. Ils proposent :

- L'intégration de l'anglais scientifique dans le cursus universitaire postdoctoral et la mise en place d'atelier de rédaction académique en anglais.
- La formation continue pour améliorer les compétences en anglais spécialisé des jeunes chercheurs.
- le soutien de la mobilité internationale pour assurer une immersion linguistique. L'utilisation d'outils d'intelligence artificielle pour améliorer les compétences linguistiques.

5. Discussion : Dynamiques linguistiques et reconfiguration des rapports de force

L'analyse des données recueillies auprès des jeunes chercheurs en SHS permet de dépasser le simple constat d'un plurilinguisme de fait pour interroger les dynamiques profondes qui traversent le champ universitaire algérien. Nos résultats entrent en résonance avec la littérature existante tout en nuancant certaines approches classiques du paysage sociolinguistique académique.

A. Une complexification du modèle de « Coexistence et Concurrence »

Si nos résultats confirment la pertinence du concept de « coexistence et concurrence » théorisé par Taleb Ibrahimy pour décrire le paysage linguistique algérien (Taleb Ibrahimy, 2004), ils suggèrent une mutation de la nature de cette concurrence au sein de l'université. Là où les travaux antérieurs décrivaient un « bilinguisme académique asymétrique » essentiellement polarisé entre l'arabe et le français (Blanchet & Asselah-Rahal, 2007) nos données révèlent désormais une tension triangulaire.

Le français, bien que toujours présent comme langue d'héritage et de formation, voit sa légitimité scientifique « menacée » par l'émergence de l'anglais. Cette reconfiguration valide les observations récentes mettant en lumière une transition vers une prédominance de l'anglais dans le contexte universitaire (Mahi, 2024). Cependant, nos résultats indiquent que cette transition ne se fait pas par substitution simple, mais par superposition, créant un dilemme cognitif accru pour le chercheur qui doit désormais naviguer entre trois pôles aux fonctions distinctes.

B. L'anglais : entre visibilité et nouvelles inégalités

Nos données corroborent de manière empirique l'analyse selon laquelle la transition linguistique actuelle vers l'anglais ne relève pas uniquement de la compétence, mais constitue une stratégie de positionnement génératrice d'inégalités (Sehlaoui, 2025). L'anglais est effectivement perçu par nos répondants comme la clé de la visibilité internationale, mais son adoption se heurte à des obstacles majeurs (coûts de traduction, temps d'apprentissage).

Il apparaît ainsi un risque de fracture entre les chercheurs capables de mobiliser des ressources pour publier en anglais et ceux qui restent confinés à une diffusion locale, confirmant que la maîtrise de cette langue devient un outil de distinction sur le marché scientifique globalisé.

C. Tensions entre idéologies institutionnelles et pratiques réelles

Enfin, notre étude met en exergue la distance qui sépare les injonctions institutionnelles des réalités de terrain. Ce phénomène illustre parfaitement les tensions identifiées entre « idéologies linguistiques et pratiques réelles » (Cherrad, 2021). Alors que l'institution pousse vers une internationalisation via l'anglais, les pratiques des chercheurs relèvent souvent du bricolage stratégique.

Le maintien prépondérant de l'arabe (60% des écrits selon nos résultats) ne doit pas être lu uniquement comme un défaut de compétence en langues étrangères, mais aussi comme une résistance pour maintenir le lien social et la pertinence locale des savoirs, dans un contexte de défis linguistiques contemporains toujours mouvants (Chachou, 2021).

6. Conclusion

L'analyse des données collectées prouve que les jeunes chercheurs en SHS se trouvent face à un dilemme entre une langue d'identité et d'un large public local (arabe), une langue d'héritage historique et académique (français) et une langue de visibilité scientifique internationale (anglais). Le choix de la langue de recherche et de publication est désormais complexe et pénible pour les jeunes chercheurs en SHS. Ils sont ainsi tiraillés entre de multiples « alternatives » qui ont des incidences profondes. La dépendance aux langues étrangères et les exigences institutionnelles menacent de creuser le fossé entre le monde de la recherche académique et la société algérienne, tout en renforçant une dépendance envers des modèles théoriques allogènes. La prise de conscience de ces enjeux par les jeunes chercheurs eux-mêmes est manifeste, tout comme leur demande pressante d'une politique de formation linguistique ambitieuse et intégrée à la formation doctorale. Il ne s'agit plus seulement d'enseigner des langues, mais de développer une véritable didactique du plurilinguisme scientifique, outillant les futurs docteurs pour s'assurer une meilleure visibilité internationale.

C'est une condition sine qua non pour le développement endogène et le rayonnement international des Sciences Humaines et Sociales en Algérie.

En guise de conclusion, nous sommes conscients que notre travail de recherche, bien qu'éclairant sur les choix linguistiques des jeunes chercheurs en SHS en Algérie, montre certaines limites qui ouvrent la voie à de futures recherches. Notre corpus constitué de trente questionnaires et d'une vingtaine d'entretiens semi-directifs qui est certes réparti sur plusieurs universités et disciplines demeure cependant restreint et n'est pas statistiquement représentatif. Il est ainsi difficile pour nous de prétendre que les résultats de cette recherche peuvent être généralisés à l'ensemble de la communauté des jeunes chercheurs en SHS en Algérie. Une étude quantitative plus large pourrait offrir une vue plus complète des dynamiques linguistiques dans les universités algériennes.

Références

- Berelson, B. (1971). *Content analysis in communication research*. New York: Hafner Publishing Company.
- Blanchet, P., & Asselah Rahal, S. (2007). *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie: Proximités sociolinguistiques et langue française*. Louvain-la-Neuve, Belgique: EME Éditions.
- De Bonville, J. (2006). *L'analyse de contenu des médias: De la problématique au traitement statistique*. Paris: De Boeck Université.
- Chachou, I. (2021). Key issues in the field of macro-sociolinguistics of the Maghreb. *Journal of Sociolinguistics*, 25(4), 513–532.
- Cherrad, N. (2021). Langues d'enseignement et idéologie(s) à l'université: Discours testimoniaux sur la consécration des politiques et des aménagements linguistiques en Algérie. *Circula*, (13–14), 64–82. <https://doi.org/10.17118/11143/19257>
- Grinschpoun, M.-F. (2017). *Abrégé d'analyse de contenu: Une procédure objective*. Paris: Enrick B Éditions.
- Mahi, A. (2024). Vers une prédominance de l'anglais: L'évolution de son implantation dans le contexte universitaire algérien. *Langues & Cultures*, 5(1), 355–361.
- Sehlaoui, F. Z. (2025). Transition linguistique dans l'enseignement supérieur en Algérie: Analyse de l'impact et des implications du remplacement progressif du français par l'anglais. *Paradigmes*, 8(1), 13–28.
- Taleb Ibrahim, K. (2004). L'Algérie: Coexistence et concurrence des langues. *L'Année du Maghreb* [En ligne], 1(1), 207–218